

ministère paroissial ne semblait plus suffire à sa dévorante activité. Il éprouva qu'il lui convenait de travailler sur un théâtre plus vaste, à des labeurs apostoliques plus variés. Il s'en ouvrit au Père Debongnie qui était alors recteur de Saint-Anne-de-Beaupré. Ce dernier, qui avait du nerf, trancha vite le cas. A 38 ans, le curé de Saint-Paulin abandonnait la cure et, muni de la bénédiction de son évêque, Mgr Laflèche, il s'embarquait pour la Belgique, où il allait se préparer à la profession religieuse dans la congrégation du Très Saint-Rédempteur. Quitter brusquement un milieu où l'on a vécu entouré de l'affection de tous, et, après douze années d'un ministère fécond en oeuvres, s'astreindre à l'austère discipline d'un noviciat, c'est sûrement un dût sacrifice. C'est là aussi un acte de générosité qui devait préparer superbement le Père Barolet aux pacifiques mais difficiles conquêtes de l'apostolat. Le vieux novice prononça ses voeux le 25 mars 1888 et il revint la même année au Canada.

Successivement, il fut attaché aux communautés rédemptoristes à Sainte-Anne-de-Beaupré, à Sainte-Anne-de-Montréal, à Hochelaga et enfin à Saint-Alphonse-d'Youville. C'est de là qu'il rayonna, ainsi que nous l'avons dit, pendant trente-et-un ans, un peu partout, au Canada et aux États-Unis. La pensée de la mort lui avait toujours fait peur, et, bien souvent, ce fervent du rosaire à la Vierge — il le récitait tous les jours au complet — s'était recommandé à la bonne mère du ciel pour qu'elle l'assistât à ce moment redoutable. Ce fut l'une des consolations de ses frères en religion de constater qu'il avait été exaucé. Quand vint, en effet, le temps de se préparer immédiatement au voyage suprême, toutes ses frayeurs s'évanouirent. C'est l'âme en paix, et sûrement, les mains chargées d'une riche gerbe d'oeuvres et de mérites, qu'il s'est endormi, le 21 mai dernier, et qu'il est allé se présenter au divin moissonneur. *Beati qui in Domino moriuntur!*

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR,